

Loisir

# A ski, sur les pentes du ciel

Précurseur du parapente à ski dans les Alpes il y a une vingtaine d'années, Régis Laurent relance l'activité dans les Vosges. Vol sans battements d'ailes, les spatules au vent.

Le paquetage plié dans le sac, bien calé dans le dos, Régis Laurent empoigne la perche d'un téléski pour se hisser au sommet du Brabant, à quelque 1 000 mètres d'altitude. Arrivés sur une magnifique crête diadémée de blanc, nous glissons en pleine nature dans le silence glacé, sur les coraux frêles de la neige.

En quelques minutes, nous atteignons la roche de minuit qui domine la haute vallée de la Moselotte. "C'est ici que nous allons décoller. Le site est idéalement orienté au vent de nord, nord-est", m'explique

Régis en déballant sa voile. L'homme sait de quoi il parle. Fondateur de Bol d'Air à La Bresse, l'une des plus grosses écoles de vol libre du massif, il flirte avec les nuages depuis plus de vingt ans.

Une fois la voile étendue sur le blanc immaculé, Régis m'harnache et vérifie un à un mes sangles verrouillées. Le vent léger souffle dans notre dos. En été, cela nous aurait interdit tout décollage. Pas cette fois. Les skis aux pieds vont nous permettre de gagner en vitesse et de compenser ce vent contraire. Nous sommes

debout, l'un derrière l'autre, parés pour l'aventure à ciel ouvert.

"*Tout est OK, on peut y aller*", m'indique Régis. Les skis face à la pente, nous prenons rapidement de la vitesse. Le vent pénètre la voile par les ouvertures situées à l'avant des caissons. La voile se gonfle, se remplit avant de se stabiliser au-dessus de nos têtes. Je me sens porté, tiré vers le haut puis, soudainement, mes skis se dérobent, quittent le sol. Je m'assois sur la tablette du harnais, mes jambes pendent dans la vide. La terre ferme s'éloigne.

### Mousseline grise

Derrière moi, Régis dirige la manœuvre d'une main experte et rassurante. Notre aéronef culbute dans le transparent silencieux de l'atmosphère. Il n'y a plus d'autres voix que celle du vent qui fait plier dans la vallée le mat tendu des peupliers. D'en haut, je contemple les montagnes rondes et apaisantes dans le bleu azur de ce palais d'hiver : la forêt de Noiregoutte, le Rondfaing, Moyemont.

Partout, les grands arbres dénudés font l'inventaire de leurs membres. La montagne courbe qui nous fait face paraît comme enveloppée dans des voiles de mousseline grise.

Dans la neige, quelques feuilles rouillées tissent leur tapis de velours sous la forêt dé-

pouillée, tourmentée par les vents et aquilon.

Dans les hameaux accrochés au coteau, le vent emporte les fumées bleues des cheminées. "Vue du ciel, un peu de beauté renaît de chaque chose", pensais-je en détaillant le fouillis végétal des sous-bois. Christophe qui s'est élancé juste après nous, vient se positionner à nos côtés. Au fil de la descente, le paysage change, le neige se fait plus rare. Avant de totalement disparaître. Nous sommes désormais à moins de 200 mètres du sol. Je contemple une dernière fois ce bout de terre à mes pieds.

Nous voilà, face au pré d'atterrissage, à quelques mètres de la bondissante Moselotte. Le soleil étire sa mélancolie. La lueur courbe du jour qui défaille projette dans l'herbe jaunie l'ombre de notre aéronef. En l'air, les skis aux pieds, sans la moindre trace de neige au sol, nous passons pour de joyeux illuminés. Mais qu'importe. Sur l'herbe, les lattes glissent aussi, moins facilement certes, mais suffisamment pour accompagner notre atterrissage en douceur. Dans la campagne bleue où un monde glacé se repose, déjà prisonnier des premières tentacules du soir renaissant.

Jean-Marc TOUSSAINT



Vision surréaliste d'un parapentiste arrivant en fond de vallée les skis aux pieds.



L'arrivée avec les skis dans l'herbe, l'ombre portée de notre duo.



Au décollage, les skis apportent de la vitesse et permettent une ouverture très rapide de la voile.



Etape incontournable avant le décollage : le déploiement de la voile au sol.

(Photos Jean-Marc TOUSSAINT)